

Association Départementale de la Vienne pour la Sauvegarde  
de l'Enfant à l'Adulte



## Equipe de Prévention Spécialisée de Poitiers

### RAPPORT D'ACTIVITE 2011

*Équipe de Prévention Spécialisée – 8, allée du Parchemin – Buxerolles 86180*

Tél. 05 49 01 08 35

Fax 05 49 01 09 78

prev.poitiers@wanadoo.fr



## SOMMAIRE

Cadre d'intervention de la prévention spécialisée.....	3
Une finalité et des valeurs républicaines.....	3
Un cadre déterminé par l'expérience avec une exigence d'efficacité .....	3
Intervention de la prévention spécialisée dans la Vienne.....	4
Les secteurs d'intervention à Poitiers en 2011 :.....	5
Caractéristiques socio-économiques des quartiers .....	6
Des axes de travail.....	7
Aller au-devant des plus jeunes et de leur famille 11/15 ans .....	7
Travailler avec les familles.....	8
Soutenir les 16/25 ans.....	8
Le rappel à la loi.....	11
L'intervention auprès des filles. ....	12
Un mode d'intervention .....	14
Tout part de la rue .....	14
Le travail auprès des groupes : .....	15
Les activités :.....	15
Les actions collectives de quartier.....	16
L'accompagnement individuel.....	17
L'action partenariale.....	18
LES ACTIVITES, SUPPORTS DE LA RELATION EDUCATIVE.....	19
Les sorties à la journée: .....	19
Les camps :.....	19
Les chantiers loisirs : .....	19
Les chantiers éducatifs (remobilisation).....	20
L'atelier éducatif de remobilisation jeune ; le service civique, un pas vers l'emploi ?.....	21
La prévention de la santé.....	23
Multiplier les messages de prévention .....	23
L'action d'Ekinox et la réduction des risques en milieu festif : prévenir et réduire les risques d'addiction.....	24
Des orientations de service à poursuivre.....	26
1 - Educatives, formatives et évaluatives .....	26
Les chantiers de redynamisation par le travail .....	26
Le dispositif "Alerte – Prévention – Intervention des Partenaires".....	27
La lutte contre les discriminations, l'accompagnement de français issus de la société d'accueil et l'accompagnement de publics migrants ou issus de l'immigration à s'intégrer à la société.....	27
L'évaluation et les projets de site (par quartier) .....	28
2 - Organisationnelle .....	29
Les mouvements de personnels.....	29
L'organisation administrative et budgétaire .....	29
Implantation d'un éducateur sur le quartier de st eloi .....	30
Le Diagnostic .....	30
Les habitants/les jeunes : .....	30
Les axes de travail .....	31
Les Perspectives .....	32



## **CADRE D'INTERVENTION DE LA PREVENTION SPECIALISEE**

### ***Une finalité et des valeurs républicaines***

Le choix de l'action éducative, c'est penser résolument que tout jeune (et toute personne) a un potentiel de développement ; en agissant sur la transformation du regard qu'il se porte et qu'il porte sur son environnement familial, social et sociétal et réciproquement, *le jeune devient le principal acteur de son propre changement.*

Les éducateurs agissent quotidiennement sur les mécanismes de prise de conscience et de changement des jeunes en voie de marginalisation que nous rencontrons.

Porteuse de médiation sociale, l'action éducative spécialisée dépasse totalement l'activité de régulation sociale en réalisant *un travail de fond sur les personnalités et les individus* inscrits dans des contextes multiples et des difficultés diverses.

Au-delà de l'inscription indispensable du jeune dans un parcours d'insertion sociale et professionnelle, l'accompagnement éducatif vise à *lui faire partager l'intérêt d'adhérer à une démarche de citoyenneté active* (libérer la parole en participant à l'analyse et au débat, créer des lieux de sociabilité et de solidarités, trouver des espaces d'échange comme condition nécessaire à la construction des quartiers autant que des jeunes).

L'action éducative nécessite des *qualifications professionnelles et des compétences certifiées* ; les professionnels doivent être en capacité *d'analyser, d'agir dans la durée* et le résultat de *leur action doit pouvoir être évalué.*

### ***Un cadre déterminé par l'expérience avec une exigence d'efficacité***

Cette forme d'action sociale est régie par l'arrêté de 1972 définissant les missions dans le cadre d'actions de prévention, de protection de l'enfance et de développement du milieu naturel.

L'originalité de cette intervention est d'aller à la rencontre de jeunes en "risque de marginalisation" dans leur milieu de vie afin de leur proposer une aide éducative : ce travail de rue, au plus près des jeunes et des problématiques, permet, par exemple, de les accompagner dans la reprise de contact avec les institutions, de leur permettre de réaliser des démarches administratives, de mettre en place des activités à partir des besoins repérés... Cependant, cette aide est fondée sur l'autodétermination du public, qu'il faut pourtant savoir "aller chercher".

Cette performance relationnelle est subtile et s'appuie scrupuleusement sur les principes d'intervention décrits dans les circulaires de 1973, étonnamment moderne tant elles articulent des réponses multiples associant la qualité de ce que vit le jeune à la construction du milieu dans lequel il vit ; "l'éducateur de rue" ayant toute latitude pour construire des réponses plus individuelles en lien avec une appropriation des habitants de leur milieu de vie.

Nous intervenons à la demande du jeune, en respectant sa libre adhésion et son anonymat. Les éducateurs mettent en place des activités qui ne doivent pas s'institutionnaliser. Elles sont un support à la relation permettant d'« accrocher » les jeunes et d'orienter, à leur demande, les adolescents ou les jeunes adultes vers les partenaires institutionnels adéquats (principe du partenariat). L'éducateur de prévention est soumis au secret professionnel au titre de la protection de l'enfance, il travaille sans mandat nominatif judiciaire ou administratif.

Le travail éducatif repose donc sur des critères d'intervention spécifiques. La relation de confiance construite dans la durée entre l'éducateur et le jeune est à la base de toute action d'accompagnement individuel.

L'action de la prévention spécialisée agit à la fois sur :

- La prévention primaire : *l'éducation*, le péri et le post scolaire
- La prévention secondaire qui constitue déjà une action plus ciblée sur des enfants et des jeunes repérés et ciblés à partir de symptômes de souffrances familiales et /ou sociales.
- La prévention tertiaire, pour un public déjà dans des passages à l'acte que les comportements « souffrants » soient tournés vers soi (inhibition, tentative de suicide...) ou vers les autres (violences, délinquances...)

### ***Intervention de la prévention spécialisée dans la Vienne***

En 2010, l'autorisation de fonctionnement et l'habilitation du service de prévention spécialisée ADSEA (Poitiers – Châtellerauld), pour une durée de quinze ans, délivrée par le Conseil Général et le choix de cette collectivité d'opérer une mutualisation des équipes de prévention spécialisée (Bel Air, Bellejouanne, et Ozon) au service de prévention de l'ADSEA a été le point de départ d'une réorganisation interne.

L'année 2011 constitue donc une année charnière dans la réorganisation du service, la montée en puissance des équipes, la construction d'une culture commune et la recherche permanente de la plus grande qualité d'intervention.

L'implication des 4 financeurs principaux, dans leur domaine respectif (prévention de la délinquance, Politique de la ville, Protection de l'Enfance, Enfance Jeunesse et famille) inscrit l'intervention des équipes de prévention spécialisée dans la complémentarité des différentes actions que peuvent mener les éducateurs, à partir de la délégation de service public qui nous est confiée en matière de Protection de l'Enfance par le Conseil Général.

A noter cependant que l'engagement triennal des partenaires fait défaut à ce jour, la convention triennale 2011 – 2013 n'ayant pas été signée ; cet engagement constitue, tout autant pour les financeurs, Conseil Général de la Vienne, Caisse d'Allocations Familiales et Ville de Poitiers, que pour l'association, une projection de financement sur des objectifs communs. Par souci de cohérence, au titre de ses missions de Prévention de la délinquance et de politique de la Ville, l'Etat pourrait être un signataire de cette convention triennale.

Le thème de la "Prévention", est souvent l'objet d'attentes multiples, voire paradoxales, entre commande sécuritaire et accompagnement éducatif. Chaque jour nous avons à agir, à tenir une parole forte afin de construire une histoire commune. Au sein de l'équipe, de l'association, chacun à son niveau se doit d'élaborer à travers ses échanges, son vécu, ses réalités le moyen de vivre ensemble et positiver les regards et les postures des uns à l'égard des autres.

Les rêves de consommation, la dure réalité sociale et économique que vivent certaines familles, les discriminations diverses (difficilement décelables), la difficulté d'accompagner une insertion plus longue et plus difficile que jadis, rendent l'action sociale dans la nécessité d'"inventer": ainsi, au-delà des dispositifs à initier, des partenariats à renforcer, les préoccupations constantes de la prévention spécialisée sont de se demander :

- Comment transmettre à partir de notre position d'acteur social ?

L'élaboration d'une pensée commune passe par des conflictualisations qui sont essentielles pour les personnes ; cependant, le contexte social rend plus difficile pour les éducateurs, le travail de verbalisation (échange, débat, analyse) ; cette forme d'expression des individus dans une situation sociale "tendue" peut conduire à des formes d'expression inadaptées, violentes et radicales, d'où une vigilance accrue des équipes pour détecter les situations de rupture.

- Comment tisser les liens individuels ou collectifs ?

Les liens individuels permettent de se structurer à partir de la compréhension de son histoire et de l'appropriation de son parcours.

Les éducateurs utilisent l'histoire des villes, des quartiers, mais aussi les histoires de vie singulières (des jeunes, des familles ou d'eux-mêmes) ; ils accompagnent la prise de conscience de ce qui a jalonné ces parcours en n'ignorant pas ce qui a été difficile mais en valorisant aussi ce qui a été positif ; ils contribuent à poser un regard bienveillant sur l'autre, l'habitant, l'étranger.

Les liens avec le collectif conduisent à la conscience d'évoluer dans un monde pour lequel les réalités sont différentes. Ces liens collectifs alimentent le débat, favorisent la confrontation à l'autre et sont indispensables à la construction d'une participation citoyenne et républicaine.

L'action de l'**EPSA (Equipe de Prévention Spécialisée de l'ADSEA)** s'articule autour de ces deux axes forts ; **son travail est de ne pas se laisser enfermer par ce qui dysfonctionne mais au contraire de s'appuyer sur ce qui va bien et de le développer. Elle est à l'affût des potentialités individuelles et collectives et favorise leur émergence en valorisant les initiatives** : mise en lien avec le tissu social et associatif local, remobilisation individuelle, accompagnement des initiatives collectives, connaissance des dispositifs, des acteurs, des réseaux...

L'équipe de prévention doit suivre une double démarche qui est de continuer l'adoption de mesures générales (contre l'échec scolaire, contre les discriminations, contre l'exclusion au travail...) et d'apporter sa connaissance, son analyse des quartiers en mettant en œuvre des actions spécifiques dans le cadre de la politique de la ville.

### **Les secteurs d'intervention à Poitiers en 2011 :**

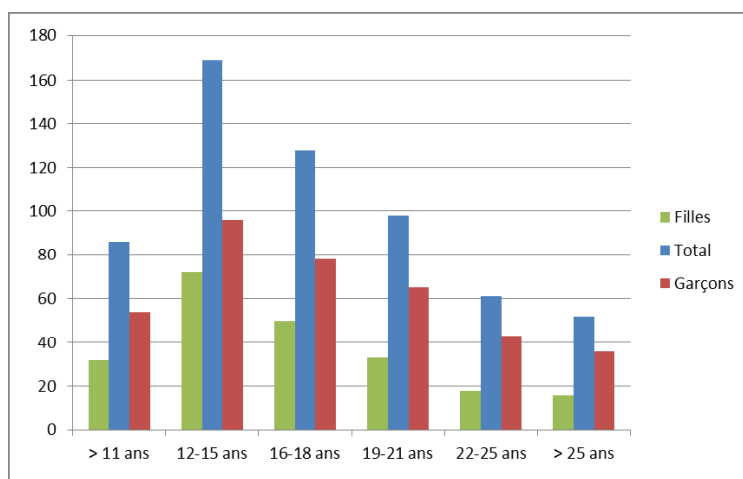
Deux postes et demi interviennent sur le quartier des Trois Cités ; le même nombre de postes est présent sur le secteur des Couronneries.

Deux postes sont positionnés sur Bel Air – Poitiers Ouest et également sur Bellejouanne – Poitiers Sud.

Un poste est implanté depuis le 15 mars 2011 sur le quartier de Saint Eloi.

Pour l'année 2011, l'équipe de prévention a suivi **596 jeunes** issus très majoritairement des 5 quartiers de Poitiers où les éducateurs interviennent.

Les jeunes se répartissent de la manière suivante :



## ***Caractéristiques socio-économiques des quartiers***

Afin de mieux appréhender le contexte d'intervention de l'équipe de prévention et de dégager certaines orientations quant à l'organisation et au développement du service, l'équipe de prévention a commandé un état des lieux de son intervention. Il nous semble important de transmettre dans ce bilan d'activité certaines données qui créent une compréhension plus fine de la population auprès de laquelle les éducateurs interviennent.

L'EPSA intervient sur cinq quartiers : les Couronneries, les Trois cités, Poitiers Sud - Bellejouanne, Poitiers Ouest - Bel-air et depuis le mois de mai 2011 sur le quartier de St Eloi. Les données du recensement de la population de l'INSEE 2007 permettent de rendre compte des caractéristiques socio-économiques de quatre quartiers d'intervention. L'unité la plus fine des données INSEE est l'IRIS (Ilots Regroupés pour l'Information Statistique). Les grands quartiers correspondent à des réalités géographiques et regroupent un certain nombre d'IRIS.

### *Dix indicateurs ont été retenus :*

Population de moins de 20 ans ; Population de 60 ans et plus ; Taux de chômage ; Taux d'activité ; Revenus ; Ménages non imposables ; RSA ; Catégories socioprofessionnelles ; CMU-C ; CMU-C pour les 18-24 ans.

En comparant la situation globale de l'agglomération au regard des 10 indicateurs retenus avec celle des quartiers d'intervention de l'EPSA, il apparaît clairement que ceux-ci concentrent les facteurs de précarité et de difficultés sociales.

### *Population*

Densité plus importante ; Davantage de jeunes (0-19 ans) ; Moins de 20-59 ans (qui constituent l'essentiel de la population active).

### *Emploi*

Taux d'activité plus faible ; Taux de chômage supérieur avec des pics à plus de 20 % (Clos-Gauthier-Les Sables, Saint-Cyprien, Bellejouanne, Couronneries-Nimègue).

### *Revenu*

Revenu médian nettement inférieur ; Part plus importante de ménages non imposables ; Proportion supérieure de bénéficiaires du RSA ; Ouvriers et employés sur-représentés avec, dans le même temps, sous-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures.

### *Habitat*

HLM plus nombreux ; Proportion supérieure de bénéficiaires des aides au logement (excepté pour Bellejouanne, Couronneries-Europe et Bel-Air).

### *Santé*

Proportion supérieure de bénéficiaires de la CMU-C en population générale et pour les 18-24 ans.

Ce diagnostic montre que les quartiers de Poitiers réunissent une population pour laquelle différents facteurs accentuent la pauvreté. Concernant l'emploi, il est important de rappeler que les personnes non inscrites à pôle emploi ne sont pas comptabilisées comme demandeur d'emploi.

Egalement pour illustrer l'augmentation de la pauvreté, nous pouvons reprendre les données des épiceries sociales et solidaires. Le nombre de demandes auprès de ces structures, qui pour la plupart sont implantées dans les quartiers, est en nette augmentation.



## DES AXES DE TRAVAIL

### ***Aller au-devant des plus jeunes et de leur famille 11/15 ans***

Au cours de l'année, nous avons pris en charge **252 jeunes de moins de 16 ans**. Ce travail auprès des "petits" est très intéressant car il nous permet de poser la base de la relation de confiance. La présence dans le quartier et les activités avec les grands permettent aux éducateurs d'être reconnus par les plus jeunes. Jusqu'à l'âge de 11/12 ans nous sommes généralement dans l'approche éducative.

Dans certaines situations, nous pouvons également être dans du soutien éducatif, lorsque les familles ou les partenaires nous sollicitent pour des difficultés précises avec des enfants. Nous sommes également présents au sein du PRE (Programme de Réussite Educative). Cela permet d'apporter un autre regard sur la compréhension de la situation et également d'apporter une aide technique.

Nous constatons fréquemment que certains jeunes en recherche identitaire s'inscrivent dans des comportements à risque. A défaut de limites et de repères que la société et/ou leur famille ne leur donnent plus, ces jeunes cherchent des limites de fait. Ces attitudes à haut risque dont nous sommes témoins sont des comportements totalement inadaptés par leur dangerosité pour le jeune lui-même et /ou pour son entourage familial ou social.

L'équipe de prévention de l'ADSEA s'efforce d'apporter des réponses éducatives à cette recherche de cadre. Poser la règle, l'expliquer, la négocier sont autant de repères que l'éducateur essaie de transmettre à ces adultes en construction.

L'absence ou la discontinuité de référence à un minimum de règles amène certains jeunes à aller toujours plus loin dans ces prises de risques ; **Quand un adolescent pose des actes déviants et qu'il ne reçoit pas en retour de règles délimitées, au-delà desquels des sanctions s'appliquent, il ne peut pas se sécuriser ! Car, seule la confrontation aux interdits, aux frustrations construit une socialisation ou le jeune reconnaît l'autre en même tant qu'il accepte les règles de la vie en société. Le contraire crée une toute puissance que nous connaissons bien sur les quartiers mais qui existe dans d'autres milieux sociaux** : le Professeur MARCELLI, pédopsychiatre et administrateur de l'ADSEA résume cette idée ainsi : "L'enfant roi est une maltraitance".

Par leurs différents passages à l'acte et les retours qu'ils nous en font, ils nous invitent à leur poser des limites. Ils nous permettent de délimiter les champs du possible en société.

Les éducateurs, dans leur travail de rue ou dans les activités qu'ils mènent, créent les conditions d'une acceptation de règles qui d'un minimum consenti par le jeune vont progressivement devenir des repères ancrés s'articulant avec une prise en compte de cette nécessité pour vivre avec les autres ; aussi la confrontation va progressivement s'opérer, transformant le jeune dans son rapport à l'autorité et dans sa socialisation.

Plus les éducateurs interviennent tard dans le parcours de vie d'un jeune en rupture, plus il faut inscrire l'action d'accompagnement dans la durée et établir des remédiations subtiles pour faciliter l'insertion sociale et professionnelle.

Quoiqu'il en soit, c'est en fonction de leur propre histoire et de la confiance qu'ils ont du monde adulte, qu'ils vont intégrer plus ou moins facilement les limites et élaborer une socialisation. Notre mission s'inscrit bien ici dans un travail sur le long terme. Nous constatons parfois que certaines réponses mises en place (y compris judiciaires) pour des

jeunes qui sont déjà dans des passages, sont peu adaptées, soit pour des raisons de délais entre la faute commise et la sanction prononcée, et/ou soit parce que le jeune n'est pas perçu dans sa globalité ou dans sa dynamique.

Certains jeunes ont pu, dans les cas les plus difficiles, paraître relativement imperméables à notre accompagnement pendant leur adolescence : à leur majorité, il se trouve dans une situation extrême d'emprisonnement ; c'est parfois, seulement à partir d'un acte de délinquance sanctionné par un enfermement que le jeune a pu construire avec l'éducateur des réponses positives sur les fondements du lien de confiance créé antérieurement.

Le quotidien partagé avec ces jeunes, le travail de rue ainsi que les différentes activités mises en place, nous permettent de construire cette relation de confiance sans laquelle les jeunes restent dans leurs convictions et dans leurs attitudes. Les jeunes nous créditent alors car ils perçoivent que nous ne leur voulons pas de mal, qu'ils peuvent nous faire confiance. Nous pouvons alors commencer notre travail de transmission.

### ***Travailler avec les familles***

Les éducateurs de prévention travaillent en lien étroit avec les familles des jeunes. Pour les mineurs, les parents sont associés de manière systématique au travail éducatif. Des autorisations parentales sont demandées aux parents pour toutes sorties ou séjours. Celles-ci permettent bien souvent aux éducateurs d'établir un premier lien avec la famille du jeune. De manière concrète, le travail éducatif peut-être ensuite très diversifié : l'accompagnement vers les institutions, la connaissance de dispositifs, les conseils ou le soutien à la parentalité, des accompagnements physiques dans un service social, en maison d'arrêt, au collège, vers des médiations familiales (parents-enfants), dans la résolution de soucis du quotidien...

De manière générale nos spécificités d'interventions (libre-adhésion, anonymat) permettent de nouer des rapports privilégiés avec de nombreuses familles.

Ce travail avec les familles permet de les renforcer dans leurs positionnements d'adultes. Ce qui peut provoquer des "effets d'ondes" dans la famille et dans le quartier : réorganisation de la fonction parentale, participation à des associations, fêtes du quartier, amélioration des relations de voisinage.

### ***Soutenir les 16/25 ans***

#### *Accompagner les jeunes en situation de marginalité avancée*

Pour les jeunes que nous rencontrons, 16 ans est un âge décisif, c'est la fin de l'obligation scolaire. Cette année nous avons accompagné **128 jeunes entre 16 et 25 ans**.

Après un maintien dans des parcours scolaires chaotiques, certains jeunes hésitent alors à continuer une scolarité qui, de leur point de vue, ne leur offre que très peu de perspectives les obligeant à accepter un cadre ou à arrêter l'école.

Tous les ans, nous accompagnons de nombreux jeunes vers la recherche d'un apprentissage. La méconnaissance des métiers manuels, la dévalorisation de ceux-ci, les exigences qu'ils requièrent et la baisse de l'offre ne permettent, pour les publics que nous accompagnons, que très peu de signatures de contrats.

Débutent alors un quotidien ponctué d'errance ou les possibilités de combines ou de trafiques peuvent les tenter pour obtenir de l'argent facile. Avec les outils dont nous disposons, nous

essayons de maintenir les jeunes dans une dynamique d'ouverture sociale dans laquelle l'argent n'est pas une fin en soi.

### Une ouverture vers l'extérieur

Depuis quelques temps les jeunes auprès de qui nous intervenons constatent la panne de l'ascenseur social. A défaut de trouver une place dans la société, ils développent leur place dans le quartier. Les "stigmates" cumulés par ces jeunes durant leur parcours scolaire, dans leur rapport aux institutions, sont bien souvent réinvestis collectivement dans des groupes d'appartenance qui représentent une forme d'exutoire mais également un réseau de sécurité et de réaffirmation de soi. Ils expriment des problèmes sociaux subis par leurs familles, les limites du quartier, les angoisses consécutives aux rénovations urbaines en cours, les injustices vécues, cumulées ou ressenties...

Les discussions que nous avons avec eux démontrent bien leur envie d'être comme tout le monde, de construire une vie qui ressemble à celui qui n'habite pas dans le quartier : accéder à un emploi pérenne, envisager une vie de famille, accéder à la propriété. Cependant nous constatons que la frustration de la plupart de ces jeunes naît de la tension d'être hypersensibilités à la société de consommation (par la publicité, l'accès à Internet) et le paradoxe de ne pas pouvoir y accéder, faute de moyens financiers.

Un sociologue anglais indiquait suite aux émeutes de Londres en août 2011 que l'on avait à faire non pas à des émeutes de la faim mais beaucoup plus à des "émeutes de la consommation".

Dès lors, ces jeunes expriment ces frustrations et ces différentes marques de mépris social par des faits délinquants, des conduites et de comportements déviants.

L'accès à un travail même précaire s'avère également difficile pour des jeunes n'ayant pas ou peu d'expériences professionnelles et soumis à un marché du travail qui "écrème" de plus en plus. Dès lors, certains jeunes-adultes peuvent être tentés par les petites "magouilles" de cité. Si dans un premier temps ces petits dérapages peuvent être sans grandes conséquences, il est très facile de se laisser séduire par ce mode de vie en décalage et d'être finalement aspiré par un système qu'on ne maîtrisera pas.

La culture de quartier a toujours existé, avec des codes plus ou moins transposables dans la société. L'accès au travail plus aisé qu'aujourd'hui permettait aux jeunes de ne pas s'enfermer dans cette **culture de quartier vécu à la fois comme une "cage et un cocon"**.

Ils partagent donc un tronc commun de galère, de pauvreté, de mise à l'écart, de chômage... Ces jeunes, minoritaires sur les quartiers, intègrent peu à peu la représentation que l'on a d'eux, ils intériorisent les stigmates négatifs qui leurs sont associés. Ils s'enferment dans cette identité de quartier. Ils adoptent alors les codes propres à la cité, des codes qui ne seront pas compris ailleurs. Des codes qui sont l'expression d'une incapacité à exister ailleurs.

La difficulté d'adaptation des familles et des jeunes à la société dans laquelle ils vivent s'avère complexe; les processus de reconnaissance mutuelle et d'adaptation sont longs, voire conflictuels.

Il arrive quotidiennement que les éducateurs remplissent, dans le cadre de leur mission éducative, le rôle de médiateur entre les attentes des familles et des jeunes et celles de la société. Ils établissent des "passerelles" entre ces familles et les structures de droits

communs, traduisent des discours institutionnels, par exemple suite à une audience en cabinet chez le juge des enfants.

Notre travail est alors de construire des liens entre ces deux mondes en déconstruisant les représentations réciproques qui peuvent être source de violence.

*Un travail quotidien pour lutter contre les stéréotypes, les stigmatisations, les représentations sociales et les discriminations*

Ce sont également ces mêmes jeunes à qui l'on pose la question de l'identité nationale. Ces jeunes qui en plus de cette frustration à ne pas réussir à intégrer la société de consommation subissent violemment ce questionnement permanent sur leur appartenance à la société citoyenne. Certains de ces jeunes, qui ont parfois des parcours migratoires, cherchent une reconnaissance dans d'autres milieux que leur milieu familial ou social, en adhérant, par défaut, à des attitudes ou des codes qu'ils expliquent comme étant empruntés à la religion.

Le déracinement récent ou plus lointain, direct ou indirect, que les jeunes nous livrent ou que nous observons amplifie les difficultés et les souffrances vécues. Les phénomènes décrits par le sociologue, Abdelmalek SAYAD, dans "la double absence" sont toujours d'actualité même si, bien entendu, ils subissent des évolutions auxquelles l'équipe éducative s'adapte.

Par exemple, il ne faut pas occulter le sentiment de discrimination, vécu douloureusement par ces jeunes qui souhaitent être considérés comme français mais se sentent exclus, habitent et vivent dans des quartiers considérés comme des quartiers en difficultés ou subissent des refus (emploi, services, logement..) dont les motifs implicites et parfois inconscients ne sont pas exprimés.

Ainsi, les éducateurs appréhendent l'histoire personnelle, familiale et sociale de chacun dans sa singularité. Les réponses éducatives, sociales et les orientations proposées en tiennent compte.

En 2011, l'ensemble des salariés du Service de Prévention ADSEA de Poitiers – Châtellerault (chef de service, éducateurs, secrétaires) a pu bénéficier régulièrement d'analyses de pratiques en ethnopsychiatrie avec le partenariat du Centre Georges Devereux.

En réaction à la discrimination latente, les jeunes ont tendance à durcir leurs attitudes pouvant engendrer parfois des comportements délictueux, voire violents, s'ils n'ont pas d'autres possibilités d'exprimer leur mal-être.

Le repli sur soi est également un symptôme silencieux qui attire toute notre attention.

Ainsi, tant bien que mal avec le peu d'outils mis à notre disposition nous tentons de répondre, au coup par coup, mais sans résoudre le problème de fond qui concerne l'exacerbation de tensions multifactorielles qui traversent notre société tout entière.

Cette impossibilité ressentie, d'accéder à un statut de citoyen à part entière, les renvoie très fortement à leur différence. Ce durcissement des rapports ne peut que les faire réagir très négativement à la moindre allusion douteuse concernant leur origine géographique ou culturelle.

Une fois la rupture opérée, celle-ci peut être revendiquée comme une nouvelle forme d'appartenance, les installant en marge de la société.

Nous restons extrêmement vigilants concernant certains jeunes fragilisés, ayant tentés ou non des actions d'insertion, qui **peuvent s'inventer des appartenances et être conduits à reconstituer et à fantasmer une histoire personnelle qui n'est pas la leur, les rendant disponibles à d'autres références.**

Quotidiennement nous essayons de rompre l'isolement de ces jeunes. Nous essayons de les accompagner dans la compréhension de ces codes qui peut les amener doucement à une rupture avec les institutions sociales.

Cependant, malgré ces constats, comme pour les plus jeunes, des réponses éducatives adaptées ont été mises en place. Celles-ci sont plutôt orientées vers l'insertion sociale et professionnelle. Elles ont pour finalité de les amener à une vie autonome grâce à des revenus provenant d'un emploi.

C'est autour de débats, d'échanges et d'un maximum de rencontres avec le monde extérieur que les regards et les attitudes évolueront.

### ***Le rappel à la loi***

Pour des raisons de comportements déviants ayant entraînés des délits, au cours de l'année 2011, **52 jeunes** suivis par l'Équipe de Prévention ont été accompagnés pour des faits judiciaires.

Ne se rendant pas toujours compte de ce qui leur arrive, ils pensent toujours vivre une injustice. Ils ne font que très difficilement un rapprochement entre leurs actes délictueux antérieurs et le jugement qu'ils subissent.

Mais pour de nombreux jeunes ce rappel à la loi est absolument nécessaire car ils n'ont pas toujours dans leur environnement, des personnes capables de leur indiquer les limites à ne pas franchir.

A l'inverse, en ce qui nous concerne, il n'est pas imaginable que notre mission de prévention se réalise sans une référence à la loi clairement définie à laquelle chacun est obligé de se soumettre. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait plus de repères et il nous serait impossible de mettre en œuvre la moindre action éducative. Si bien qu'après avoir démontré la signification de la condamnation pénale aux jeunes concernés, nous les incitons à se remobiliser positivement pour ne plus retomber dans ces différents travers.

Pour certains d'entre eux, les différentes dérives peuvent se terminer par une incarcération. Dans ce cas, il nous faut continuer un suivi pour que cette perte de liberté ne soit pas vécue comme une rupture totale.

A cette fin, tout au long de l'année, nous avons gardé des contacts réguliers avec chaque jeune incarcéré, à l'aide d'échange de courriers et en effectuant des visites en maison d'arrêt. L'objectif de ce suivi est de préparer au mieux, ensemble, la sortie et de permettre si possible que l'incarcération soit vécue de manière juste et consciente aux vues des faits reprochés.

Nous abordons au plus tôt la mise en place de projets individuels visant à faciliter l'insertion sociale et professionnelle (emploi, logement, soins, etc....). Nous souhaitons, en effet, que les jeunes incarcérés puissent se projeter, à terme, dans un statut différent où ils pourront

se construire une identité nouvelle. Et nous le savons celle-ci est essentiellement conditionnée par un accès à l'emploi, facteur essentiel de socialisation et source de revenus honnêtes.

Tout au long de l'année, grâce à des contacts répétés avec les détenus, les éducateurs ont soutenu ceux qui mettaient en œuvre différents projets d'insertion pour la sortie. Ce travail d'accompagnement a été réalisé à chaque fois en liaison étroite avec les professionnels du SPIP du lieu d'incarcération. De plus, afin d'augmenter les possibilités d'insertion sociale et professionnelle, des organismes ont été sollicités (Mission locale d'Insertion, Entreprises d'Insertion,...).

En ce qui concerne les familles des détenus, nous avons facilité leurs déplacements en les accompagnant si nécessaire sur les différents lieux d'incarcération situés hors du département. En effet, nous pensons que la réussite de l'insertion future est aussi fortement conditionnée par la qualité des relations avec la famille et avec la continuité de liens affectifs structurants. Ces visites, très attendues, permettent aux jeunes de mieux vivre leur emprisonnement et surtout les aident à se projeter positivement sur des projets réalisables à leur sortie.

Notons que sur l'ensemble de l'année 2011, nous avons poursuivi un travail éducatif auprès de **9 jeunes incarcérés** dans divers centres de détention. Ces visites sont régulières. Les éducateurs peuvent également accompagner les familles voir les détenus.

**18 jeunes majeurs ou mineurs**, souvent condamnés à une mesure pénale, ont été accompagnés

### ***L'intervention auprès des filles.***

A partir des observations effectuées par les éducateurs sur les différents quartiers, il nous semblait intéressant de développer une action particulière en direction des filles. Les filles fréquentent peu les maisons de quartiers, ne pratiquent pas ou peu d'activités sportives ou de loisirs. Elles ne trouvent pas d'activité qui correspondent à leurs attentes alors que c'est un âge où elles ont besoin de s'exprimer sur ce qu'elles vivent, ce qu'elles ressentent et sur les questions qu'elles peuvent se poser...

Il est vrai qu'à cette période, les jeunes filles sont en quête identitaire et ont besoin de se retrouver ensemble pour pouvoir s'affirmer, trouver des modèles et des références féminines autres que maternelles.

De plus, nous pouvons constater sur les différents quartiers, une dégradation des relations garçons/filles :

- L'amitié entre les deux sexes ne semble plus avoir sa place et les relations qu'ils entretiennent semblent uniquement tournées autour de l'acte sexuel. Cette attitude peut être accentuée par certaines familles, non favorable à la mixité dans le cadre d'activités de loisirs.

- La "culture de quartier" favorise la stigmatisation des jeunes filles et/ou la place de la femme n'est reconnue que dans son rôle de femme au foyer et/ou femme objet. La tenue vestimentaire est révélatrice de cela : les filles habillées de façon féminine sont considérées comme des filles faciles ce qui entraîne pour se protéger une attitude plus masculine et plus vulgaire (ex : survêtement et langage...) ou à l'opposé des tenues provocantes.

- Les modes de communication actuels (internet, portable, télévision...) ont une influence indéniable sur le comportement des jeunes. Ils vivent constamment en décalage et/ou dans un monde virtuel. Elles utilisent l'outil informatique (chat, msn...) pour rentrer en contact avec des garçons, se sentant protégées alors que les conséquences peuvent être dangereuses.

A partir de ces constats, les éducatrices ont réfléchi à une action globale qui pourrait répondre à ces problématiques. Elles ont pour cela mis en place différents ateliers ou projets tout au long de l'année :

En 2011, l'action en direction des filles (activité step, danse et atelier socio-esthétique avec l'IRJS), a été menée auprès de **65 jeunes filles différentes, âgées de 12 à 22 ans**, issues d'origine culturelle diverse et pour la plupart de familles à faibles ressources financières.

Des actions permettant la rencontre des genres (soirées slam, sorties diverses...) ont été menées auprès de **71 filles et 47 garçons de 12 à 25 ans**.

A noter que certaines éducatrices utilisent un portail face book pour entrer en relation et créer une première accroche ; refusant d'entrer dans un échange approfondi par tchats, elles profitent des premières interactions pour proposer un rendez vous au jeune internaute, si cela est nécessaire.

Ce moyen d'entrer en contact favorise la mise en relation avec des publics qui ont tendance à se replier sur eux-mêmes.

## UN MODE D'INTERVENTION

### *Tout part de la rue*

Les 5 équipes ont une présence sociale importante sur les quartiers d'intervention de Poitiers. Le travail de rue peut être régulier sur des temps informels, sans déplacement préétabli ou construit avec un itinéraire et une durée déterminée préalablement fixés (en lien avec la sortie du collège, des passages sur des sites du quartier particulièrement ciblés, à des horaires étudiés).

### Observations

Le travail de rue est le moyen le plus adapté pour découvrir un milieu, pour se faire reconnaître des jeunes du quartier. Les éducateurs de rue sont amenés à fréquenter tous les espaces non institutionnalisés. Se faire connaître et reconnaître par des groupes demande souvent un long travail d'approche.

Dans un premier temps, l'objectif de l'éducateur est d'évoluer dans le quartier à la façon d'un passant régulier. De sa position, il va observer et s'imprégner des lieux, des codes sociaux, du réseau propre au quartier (repérant les individus susceptibles d'être des personnes ressources"), des habitudes et des modes de vie des jeunes, en perpétuels mouvements (les nouvelles tendances musicales, vestimentaires, langagières...); totalement immergé, il va pouvoir observer les atouts et les difficultés propres à chaque quartier.

Dans un deuxième temps, l'objet est de favoriser une inter-connaissance jeune/éducateur afin d'établir des relations éducatives.

Le travail de rue est donc un support préliminaire à l'action sociale en prévention. Au fur et à mesure de son immersion, l'éducateur va repérer les lieux où se réunissent les jeunes, ceux qui paraissent les plus marginalisés.

Lorsque l'éducateur se retrouve connu et reconnu au sein du quartier, le travail de rue reste un moyen privilégié d'atteindre un public entretenant des rapports difficiles avec les institutions.

Le réseau de connaissances permet de créer des passerelles, susciter des désirs, apaiser des tensions, désamorcer des conflits de voisinage, évacuer des frustrations chez certains jeunes.

On peut distinguer trois phases à ce travail spécifique du travail de rue : l'approche éducative, l'accroche éducative et la relation de confiance.

### Analyses

Le travailleur de rue est dans une démarche complexe. L'éducateur de prévention réalise cette activité ordinaire au-delà des "murs institutionnels".

Sa pratique est d'abord étroitement liée à sa propre identité. Cependant, de par ses compétences et ses qualifications il développe sa fonction professionnelle avec une forme d'"empathie méthodologique" vis-à-vis des jeunes du quartier.

Le travail de rue est un moyen, et non une fin.

Il permet de nouer des relations sociales, des liens de confiance qui peuvent déboucher sur des actions éducatives à plus ou moins long terme.

Au départ, l'évocation de "presque rien" : un goût musical en commun, l'évocation du match de football de la veille permettent au professionnel de véritablement amorcer un travail d'approche éducative.



De fait, les éducateurs de prévention, malgré des différences de culture, de mœurs avec les jeunes recherchent en permanence, des éléments de vie qu'ils peuvent partager. Ils créent des supports relationnels favorisant la construction aléatoire de cette fameuse "relation de confiance". Le lien est toujours ténu, fragile, il est à entretenir au fur et à mesure du temps.

Les observations réalisées quotidiennement, par immersion, servent aussi à analyser et à élaborer des propositions de développement social du quartier, souvent en lien avec les partenaires (soutien ou accompagnement à la création du tissu associatif de prévention naturelle, atelier de remobilisation, espace d'échanges et de débats d'habitants...). Il s'agit d'aider les jeunes et les habitants à se construire avec ce qu'ils sont et leurs propres outils.

L'éducateur de rue occupe aussi une fonction de médiation, il occupe des "zones grises", d'où toutes les autres institutions sont absentes. En cela il est bien souvent le professionnel qui s'entretient avec les jeunes en situation de marginalité avancée, rejetant les travailleurs sociaux et "rejeté" des structures administratives et/ou scolaires. Le travail de rue représente donc un "dernier filet" pour tous ces jeunes en rupture sociale.

Au final l'éducateur de rue devient une ressource d'accompagnement personnalisé.

Le travailleur social, de par sa connaissance fine du territoire, des réseaux de jeunes, de l'ambiance, des lieux de regroupement, devient un acteur privilégié pour les institutions pour désamorcer quotidiennement les tensions sociales.

## ***Le travail auprès des groupes :***

### *Les activités :*

Pour aller plus loin dans la connaissance réciproque entre le jeune et l'éducateur et réussir à construire cette relation de confiance, le service construit de nombreuses offres d'activités sportives, culturelles, professionnelles et sociales. Les activités permettent également aux éducateurs d'intervenir auprès des groupes, de poser du cadre, de repérer les problématiques individuelles et de commencer à agir sur celles-ci.

Ces accompagnements se sont déroulés sur des demi-journées, des journées et à plusieurs reprises sur des semaines entières. Ces activités ont lieu toute l'année pendant les périodes scolaires, les vacances, en journée, en soirée ou sur des week end.

Nous avons accompagné **236 jeunes différents** à travers les activités physiques et sportives. Les bénéficiaires des activités ont entre 12 et 25 ans. Ils viennent des 5 quartiers ou intervient l'équipe de prévention.

Une plus grande ouverture des équipements sportifs municipaux et la disponibilité des éducateurs sportifs a permis de proposer aux jeunes une offre plus diversifiée (canoë-kayak, gym, rugby, sarbacane, golf, escalade, vtt, escrime, hand...).

Les liens créés lors de ces journées peuvent faciliter la relation avec les éducateurs sportifs lors de pratiques autonomes des jeunes (piscine et patinoire).

L'équipe de prévention spécialisée continue également certaines activités qui ne peuvent être effectuées par le service des sports de la ville mais qui répondent à la fois à une attente des jeunes (moto-cross, musculation, voile) et à la fois à des problématiques spécifiques observées par les éducateurs.

A noter également que les 3 activités régulières que nous menons en soirée, sur Saint Eloi (Basket), Trois cités et Bellejouanne (foot en salle - en partenariat avec les deux maisons de quartier) ne sont pas comptabilisées ; le calcul montre qu'à l'année nous accueillons sur ces activités hebdomadaires plus de 1000 jeunes cumulés.

Nous avons effectué **31 sorties culturelles** (cinéma, théâtre, spectacles, débats) pour **166 jeunes de 6 à 15 ans**.

Ces journées facilitent une connaissance mutuelle approfondie. Cela donne lieu à de nombreux échanges entre les jeunes, les éducateurs et les encadrants sportifs.

Toutes ces activités amènent les jeunes à se projeter dans le temps. Les actions menées dans la régularité (foot en salle, musculation, STEP, atelier d'écriture) leur permettent de rythmer la semaine, d'avoir un repère.

A travers les pratiques sportives les éducateurs essaient de transmettre le goût de l'effort, d'amener les jeunes à comprendre l'importance de la rigueur et de la régularité pour une progression qui bien souvent est synonyme de mieux-être.

L'intérêt que certains jeunes portent à telle ou telle activité peut les amener à reprendre goût à l'apprentissage. Les éducateurs observent des jeunes, parfois en rupture scolaire, se mettre à la place de l'intervenant pour expliquer telle ou telle règle.

Il est plus simple pour nous après cela d'expliquer au jeune, à partir de ce qu'il a vécu dans l'activité que c'est transposable dans sa vie de tous les jours :

- les consignes de sécurité ne sont pas là pour limiter sa liberté d'agir mais pour qu'il puisse s'épanouir en sécurité,
- les qualités mises en jeu dans l'activité nous permettent de mettre des exemples sur des capacités voire des compétences et de susciter ses intérêts professionnels, scolaires.
- l'ouverture culturelle et les échanges avec les éducateurs et les intervenants favorisent la construction d'une pensée critique chez les jeunes.
- L'adhésion aux différentes activités, les échanges avec les éducateurs vont modifier les repères habituels des jeunes pour progressivement les transformer.

### ***Les actions collectives de quartier***

Pour tenter de changer ou d'atténuer le regard des uns sur les autres, les éducateurs essaient de mettre en place des actions qui soient en lien avec le quartier.

Au Trois cités, avec les éducateurs, les jeunes participent à la fête de quartier.

A Bellejouanne, depuis maintenant deux années, en partenariat avec l'auberge de jeunesse et la maison de quartier Cap Sud un repas de Noël de quartier est organisé. Les jeunes y participent activement. En effet, ils préparent les toasts, installent et décoorent la salle, ils font le service à table et rangent la salle.

"L'atelier éducatif de remobilisation jeune" participe également, sur Bellejouanne, à une action collective de prévention.

Cette année nous avons également participé à la soirée repas durant le festival “écoutez voir” sur Bellejouanne. En lien avec Cap Sud et les éducateurs du quartier, les jeunes ont fait la mise en place et le service.

A chaque fois c’est l’occasion pour nous d’avoir des discussions sur les appréhensions des jeunes, “ils vont me prendre pour leur larbin”, “j’arriverai jamais”, mais à chaque fois, on observe le même engouement pour faire plaisir à l’autre, pour rendre la soirée le plus agréable possible. Les retours des habitants sont également très gratifiants pour eux.

Sur les Couronneries, à la demande de Logiparc les éducateurs ont organisé un chantier nettoyage d’une rue. Cela a permis de désamorcer des conflits et de donner un autre regard sur cette jeunesse.

A Bel-air les éducatrices continuent leur action auprès des familles du quartier, les mobilisant collectivement, entre autre, pour inscrire leurs enfants à l’accueil de loisirs. Cette action est menée conjointement avec le centre de la Blaiserie.

### ***L’accompagnement individuel***

L’accompagnement individuel tient une place importante dans la démarche de prévention spécialisée. L’éducateur chemine alors à côté de la personne. Ils établissent ensemble des objectifs à atteindre. En prévention, l’accompagnement individuel induit une notion de durée sur un engagement réciproque, engagement qui peut être redéfini suivant l’évolution des rapports ou des démarches du jeune.

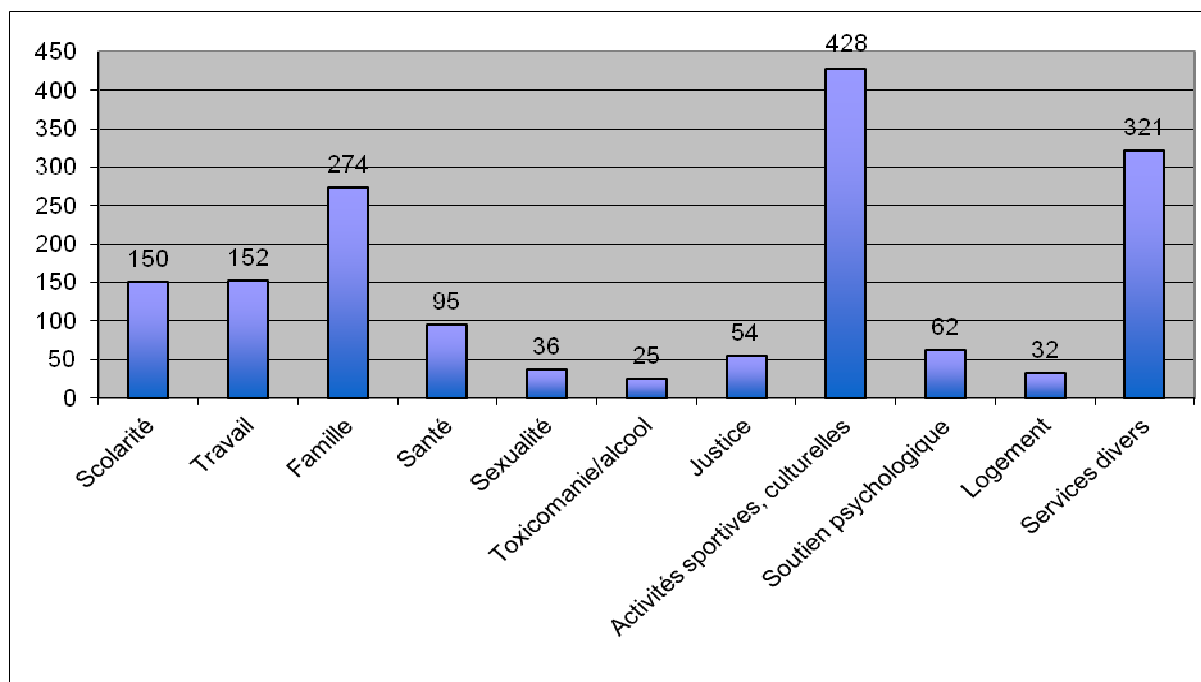
En fonction de l’âge du jeune l’accompagnement est différent. Pour les plus jeunes l’accompagnement est plus lié à la famille ou à l’école.

Pour les “grands” les éducateurs interviennent sur des éléments concrets de difficultés. Les éducateurs accompagnent les jeunes vers le droit commun, que ce soit en terme de scolarité, de santé, de justice, de logement, de loisirs, de travail.

Par le biais d’entretiens individuels, les éducateurs amènent le jeune à prendre conscience de là où il en est, de faire le point sur ce qu’il veut et peut faire. En fonction du jeune, de son parcours, nous accompagnons physiquement les personnes.

L’équipe de prévention s’appuie et travaille en partenariat avec une multitude d’intervenants sociaux implantés sur la ville.

C’est également lors de ces accompagnements individuels que nous rencontrons les familles. Nous échangeons avec elles sur les difficultés qu’elles rencontrent avec leurs enfants. Nous essayons de mettre en place des modes relationnels qui soient moins conflictuels, nous les aidons à poser et maintenir un cadre éducatif suffisamment structurant pour l’enfant.



### ***L'action partenariale***

Les difficultés rencontrées par les jeunes sont multiples et bien souvent complexes. C'est pourquoi afin d'adapter au mieux nos réponses, il nous apparaît indispensable de travailler en partenariat. Nous sommes dans une recherche de cohérence pour notre intervention qui s'inscrit dans un ensemble d'actions sociales.

Sur le quartier des Couronneries et des Trois cités, nous participons aux instances de concertation qui réunissent les différents acteurs du quartier. C'est l'occasion pour nous d'entendre le vécu des autres partenaires du quartier. Nous apportons également notre vision du quartier et un autre regard sur les jeunes.

De manière quotidienne, nos partenaires sont nombreux et issus de domaines aussi divers que l'éducation, l'insertion, la santé, le logement, la justice...

## LES ACTIVITES, SUPPORTS DE LA RELATION EDUCATIVE

### ***Les sorties à la journée:***

Lors de notre travail de rue nous sommes en contact avec des jeunes qui traînent et qui s'ennuient. Ces départs à la journée leur permettent de quitter leur quartier au moins quelques heures durant l'été. C'est également un des premiers supports à la relation permettant aux éducateurs d'aborder les jeunes les plus difficiles en leur proposant ce type de prise en charge. Cette année les éducateurs ont **effectué 26 sorties à la journée** ( au bord de la mer, à la vallée des singes, à St Cyr, à Tours, à Zoodyssé). Pour certains d'entre eux, ces

sorties ont été l'unique départ du quartier pendant l'été.

**186 jeunes cumulés de 10 à 16 ans (et 145 jeunes différents)** sont partis avec les éducateurs lors des sorties à la journée sur l'année 2011

### ***Les camps :***

Les camps et séjours permettent d'accentuer les liens de confiance construits réciproquement entre les éducateurs et les jeunes ; dans la continuité de la présence sociale quotidienne, ces moments de vie collective sont l'occasion d'échanges extrêmement riches sur différents sujets (nourriture, famille, religion, comportement, sexualité, vie en société...).



Ils sont également l'occasion d'appréhender l'impact de l'accompagnement éducatif que nous menons en constatant des prises de conscience de jeunes sur la valeur de l'argent, la notion de partage, d'échange, une recherche de compréhension de leur place dans un environnement compliqué.

Ainsi certains comportements, certaines attitudes et paroles peuvent en dire long sur le chemin parcouru au fil du temps...nous constatons souvent l'importance d'agir sur le jeune dans la durée, parfois sur plusieurs années.

L'EPSA a effectué **15 camps** pour l'année 2011.

### ***Les chantiers loisirs :***

Les chantiers-loisirs sont basés sur un principe d'échange d'un temps de travail contre le même temps en loisir. Les jeunes qui ont participé aux différentes activités et aux camps présentés précédemment, ont dû effectuer des tâches, faciles à réaliser, au bénéfice de l'ensemble de la collectivité. Ils ont ainsi gagné, par eux-mêmes, leur participation aux activités proposées, sans entraîner de dépenses supplémentaires pour, dans de nombreux cas, des familles à faible revenu.

En 2011, comme les années précédentes, sur chaque quartier, la nature des travaux à réaliser a été définie en liaison avec les diverses associations concernées et principalement les comités de quartiers en fonction des différents besoins.

Les chantiers-loisirs ont été exécutés par les jeunes. Nous avons accompagné **79 jeunes pour un total cumulé de 93 participants dans cette activité** ; cette action bénéficie à des jeunes

de 12 à 18 ans, tout au long de l'année, certains mercredis après-midi et week-ends ainsi que pendant les vacances scolaires ; l'organisation des chantiers est variable selon la météo et les projets en cours.

Les jeunes qui ont réalisé les chantiers se sont bien investis, avec la satisfaction d'avoir été utiles aux autres. Cela a participé fortement à la reconstruction d'une image positive les concernant.

Les chantiers-loisirs, le plus souvent effectués au cœur des quartiers HLM en plein air et à la vue des habitants, permettent de montrer une image dynamique de jeunes qui œuvrent au service de la collectivité.

Cette dynamique de reconstruction du lien social participe pleinement à un changement de regard des habitants sur les jeunes, et à une évolution de la vie en commun.

### ***Les chantiers éducatifs (remobilisation)***

L'action se déroule tout au long de l'année en fonction des opportunités de chantiers que nous réussissons à obtenir.

Certains des jeunes positionnés peuvent répondre à une employabilité immédiate et d'autres jeunes n'ont pas toutes les aptitudes requises afin d'occuper un emploi stable.

Dans un premier temps l'éducateur accompagne les jeunes à s'inscrire auprès de la SATE 86, association intermédiaire qui effectue le contrat de travail. Afin de valider leur inscription les jeunes doivent participer à une réunion d'information collective et passer une visite médicale du travail.

Ensuite c'est un éducateur de l'équipe de prévention qui encadre le chantier, tout en travaillant avec eux, bien souvent sous la responsabilité du service ou de l'association pour laquelle on intervient.

Après la mission d'intérim, les jeunes doivent retourner à la SATE 86 ramener leur relevé d'heures.

L'outil chantier de redynamisation est pertinent dans la pratique éducative menée par l'équipe de prévention. Il répond à une attente forte des jeunes et à une réalité sociale et financière parfois douloureuse. En effet, certains jeunes positionnés sur cette action vivent dans une forte précarité qui a des conséquences multiples sur leur insertion, sur leur motivation, sur la vie du quartier. Bien que de quelques heures seulement, ces petites missions permettent parfois aux jeunes de rester dans une dynamique de recherche d'emploi, en continuant à s'accrocher à leur démarche d'insertion.

La rémunération apportée renforce leur image, les rassure quant à leur employabilité.

Toutes les démarches effectuées avant la mission, réinscription à pôle emploi, à la sécurité sociale, mise à jour du CV, remettent les jeunes face à cette réalité de recherche d'emploi et viennent bouleverser leur rythme quotidien ; peu à peu le jeune se rapproche du droit commun. Pour les éducateurs, c'est souvent l'occasion de confronter le discours d'un jeune sur ses motivations avec ses capacités réelles.

De plus participant, aux côtés des jeunes, aux différents travaux, les éducateurs renforcent les relations qu'ils avaient préalablement établies et peuvent ainsi découvrir plus finement la personnalité de chacun. Cela permet ensuite de mettre en œuvre des réponses éducatives plus efficaces.

Les chantiers éducatifs de redynamisation s'inscrivent comme des supports à l'insertion et à la remobilisation sociale des jeunes ; il peut arriver qu'un jeune se remobilise suffisamment pour trouver quelques missions supplémentaires auprès de l'association intermédiaire (ou de l'intérim), qu'il se réinscrive dans un cursus de formation ou trouve un stage à l'issue d'une mission réalisée.

Cette année **24 jeunes différents soit 39 jeunes cumulés**, issus des quartiers des Couronneries, Trois cités, Poitiers sud (Bellejouanne), Bel-air et St Eloi ont participé aux chantiers en 2011. **15 missions ont été réalisées sur Poitiers ce qui représente 640 h de travail cumulé.**

### ***L'atelier éducatif de remobilisation jeune ; le service civique, un pas vers l'emploi ?***

Le projet a eu lieu sur Bellejouanne. Mené conjointement avec Cap Sud, il a commencé au mois de juin 2011, avec un début d'engagement pour les jeunes dès le 1<sup>er</sup> octobre.

Ce projet s'adressait à des jeunes du quartier de Bellejouanne, très éloignés de l'emploi et de ses exigences, en voie de marginalisation ou déjà marginalisés.

#### *Un projet support pour que le service civique soit une expérience citoyenne*

Le service civique permet à ces jeunes de 16 à 25 ans de s'engager, pour une période de 6 mois, dans une mission en faveur de la collectivité, tout en étant indemnisé.

#### *Les objectifs*

- Permettre aux jeunes de découvrir des domaines professionnels multiples.
- Favoriser la mise en place d'un cadre horaire fixe et constant afin de travailler sur le rythme de vie des jeunes.
- Susciter le désir d'intégration sociale, l'envie, l'ouverture des possibles pour ces jeunes –adultes en situation de marginalité avancée.
- Valoriser les potentialités de chaque jeune, par les activités, leur savoir-faire et être.
- Permettre de créer des "passerelles" institutionnelles vers les institutions de droit commun, les structures d'insertion.
- Favoriser la participation citoyenne de ces jeunes, les impliquer sur ces actions spécifiques au sein de la collectivité (cinéma-débat, participation au conseil municipal, à des évènements locaux)

Le projet de l'atelier éducatif de remobilisation a comporté deux volets

## 1- Un volet chantier

Après une entrée échelonnée sur le dispositif, les jeunes sont accueillis à raison de 24 heures par semaine dans un local de la maison de quartier. Sous la responsabilité technique d'un encadrant (éducateur ou animateur), ils réalisèrent de nombreux travaux, principalement pour les associations locales.

## 2- Un volet socio-éducatif

Les éducateurs ont, dans un premier temps, recruté les jeunes en fonction de leur "profil" et de la relation de confiance développée avec ces derniers. Parallèlement à l'implication des jeunes sur le chantier, ces derniers doivent avancer dans leur projet social de l'après service civique. Pour cela une éducatrice du service rencontre les jeunes régulièrement afin d'aborder avec eux leurs envies professionnelles et tous les autres domaines qui interviennent dans la réalisation de leur projet de vie.

Nous ne pouvons pas encore faire un bilan de l'action car elle est en cours de réalisation. Nous pouvons d'ores et déjà remarquer que cette action correspondait fortement à une attente des jeunes. De nombreux jeunes du quartier sont venus rencontrer les éducateurs pour pouvoir intégrer le dispositif.





## **LA PREVENTION DE LA SANTE**

Au cours de l'année 2011, nous avons continué à nous mobiliser sur la prévention des conduites à risque des jeunes. Une large information a été réalisée sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles avec un éclairage particulier sur les risques de transmission du HIV.

Nous avons également multiplié les messages de prévention concernant les risques liés aux différentes formes d'addiction : tabac, alcool, cannabis, héroïne... Ceux-ci visaient à faire réfléchir les publics les plus fragiles sur les risques encourus afin de retarder ou d'empêcher les premières consommations. Les plus jeunes ont été ciblés en priorité.

Notre présence de proximité a facilité, par ailleurs, la prise en compte des jeunes qui vont mal, mais qui ne font pas parler d'eux. Par le biais de différentes activités ou par l'intermédiaire d'un frère, d'une sœur ou d'un copain nous sommes entrés en contact avec des personnes qui se nourrissent et se soignent mal. Nous avons été particulièrement vigilants auprès de ceux qui, en raison de leur état dépressif, pouvaient avoir des idées suicidaires.

### ***Multiplier les messages de prévention***

Si au cours des premiers contacts avec les éducateurs, il n'est pas facile pour les jeunes de s'exprimer sur leurs difficultés personnelles, les différents outils utilisés en Prévention Spécialisée sont autant de possibilités de dialogue.

En effet, de l'organisation de camps, de sorties, d'activités sportives et de d'autres formes d'animation avec les plus jeunes, aux accompagnements vers l'insertion sociale et professionnelle des jeunes majeurs, de nombreux supports nous ont permis de renforcer nos contacts et de diffuser continuellement un message de prévention santé auprès de chacun.

Dans le cadre de l'action de prévention spécialisée, et surtout à partir des compétences développées par l'éducatrice "référente – santé" (0,5 ETP), l'ensemble des jeunes avec qui nous sommes en contact ont été sensibilisés par les éducateurs ; 48 jeunes ont été spécifiquement accompagnés et 13 redirigés vers le CSST le Tourniquet.

Dans les locaux d'accueil de notre service, à côté des affiches relayant les campagnes nationales de prévention, il a été mis à disposition des jeunes différentes brochures d'information sur la prévention des conduites sexuelles à risque et sur les dangers de la toxicomanie. Ces documents servent de support aux éducateurs pour véhiculer les messages de prévention.

Les éducateurs soulignent plus particulièrement l'importance de l'utilisation de préservatifs pour ceux qui ont leurs premières relations sexuelles et qui n'appréhendent pas complètement les risques encourus. En donnant des préservatifs, ce message de prévention est rappelé en permanence à ceux qui multiplient les partenaires.

Nous voyons ainsi au fil des années des comportements évoluer avec une vraie prise de conscience collective des dangers.

Mais beaucoup nous disent également qu'il n'est pas facile lors d'une rencontre amoureuse, surtout la première fois, de sortir un préservatif et de l'utiliser. Il nous faut donc continuer d'informer les jeunes avec des messages répétés de prévention.

Cette année nous avons organisé avec Cap Sud une soirée prévention SIDA intitulée "Slam and Sex". Cette soirée a permis de réunir une quarantaine de jeunes des différents quartiers de Poitiers. Les jeunes ont chanté des textes en lien avec le thème et ont eu accès à une multitude de brochures liées à la prévention santé.

Ekinox était également présent et a pu engager des discussions intéressantes avec certains jeunes.

### ***L'action d'Ekinox et la réduction des risques en milieu festif : prévenir et réduire les risques d'addiction***

Devant le nombre important de jeunes concernés par les problèmes d'addiction, nous travaillons toujours en étroite collaboration avec le CSST Le Tourniquet. Confrontés au même public, mais à partir de missions différentes, nous recherchons ensemble les réponses les plus efficaces.

Pour cela, l'équipe de prévention de Poitiers et le Réseau Toxicomanie 86 collaborent étroitement dans le but de trouver les meilleures réponses à l'extension de la problématique "dépendances" au sein des publics consommateurs de substances psychoactives.

En effet, le Réseau Toxicomanie 86 est impliqué dans la Réduction des Risques depuis 1996, par le biais du Programme d'Echange de Seringues (PES). Il a, entre autre, développé un partenariat avec le relais Georges Charbonnier afin de sensibiliser à la réduction des risques les usagers de drogues en voie de marginalisation.

Dans la même dynamique partenariale, l'éducateur "référént santé" de l'Equipe de Prévention et le cadre de santé du C.S.S.T. Le Tourniquet, coordinateur du Programme d'Echange de Seringues, se sont associés pour mettre en œuvre l'action de Réduction des Risques en milieu festif à partir du collectif "Ekinox".

C'est donc en combinant son expérience de la Prévention Spécialisée auprès des jeunes en difficultés d'insertion sociale et professionnelle, avec la connaissance des politiques de Réduction des Risques auprès d'usagers de drogues du Réseau Toxicomanie 86, que durant l'année 2011, l'Equipe de Prévention de Poitiers a répondu aux objectifs généraux et opérationnels suivants :

#### **Objectifs généraux :**

- Renforcer la prévention auprès des jeunes et jeunes adultes (prévention primaire et secondaire) avec une attention particulière pour les drogues de synthèse.
  
- Participer à l'extension des compétences et des savoirs-faire des acteurs locaux de prévention, dans deux domaines particuliers : les drogues de synthèse et la Réduction des Risques.

### Objectifs opérationnels :

- Intervention en milieux festifs : l'objectif est de permettre aux personnes fréquentant les rassemblements musicaux de la Vienne, d'accéder à un dispositif de prévention sur les lieux mêmes de la manifestation, par un dialogue et la délivrance d'outils de prévention et de brochures informatives sur les risques liés à l'utilisation de drogues, aux relations non protégées, aux risques associés : risques auditifs, conduite sous emprise alcoolique et cannabique, tatouage, piercing.
- Intervention auprès des consommateurs, usagers à risque de produits psychotropes : l'objectif est d'atteindre les poly consommateurs par d'autres messages de prévention, afin de les inciter à modifier leur pratique à risque.
- Organisation de journées de formation autour de la Réduction de Risques et de l'éducation à la santé.

A noter que le collectif EKINOX est composé de **15 bénévoles** Ceux-ci participent régulièrement à des réunions d'organisation animées par le coordinateur de ce collectif (0,5 ETP). Celui-ci les forme et les encadre sur les diverses manifestations.

En 2011, EKINOX a été présent **sur 35 manifestations** soit **28 jours de présence**, plus de **6 200 festivaliers ont fréquenté le stand** et **384 entretiens** ont été réalisés. Pour assurer les interventions, **8 010 heures de bénévolat cumulé** et environ **178 heures de coordination** ont été nécessaires.

Notons également qu'Ekinox fait partie du collectif de Réduction des Risques du département, créé suite à la mise en place du Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques des Usagers de Drogues (CAARUD) sur la Vienne. L'objectif de ce collectif est de permettre aux différents acteurs de Réduction des Risques de se rencontrer, de mieux se connaître, de réfléchir à des actions communes et de développer des outils communs de recueil de données mais également d'identifier les besoins sur les différents territoires et mettre en place des actions adaptées.

Un "rapport d'activité 2011" détaillé de l'action du collectif Ekinox a été réalisé. Il peut être fourni sur demande auprès de notre service.

## DES ORIENTATIONS DE SERVICE A POURSUIVRE

- La mutualisation des équipes de Prévention Spécialisée, opérée depuis le 1<sup>er</sup> Avril 2010, a de multiples incidences sur l'efficacité du travail mené par les équipes
  - o une collaboration renforcée avec les services de la DGAS,
  - o un encadrement unique et de proximité,
  - o une seule représentation à l'échelon départemental,
  - o des pratiques de terrain mieux partagées,
  - o des orientations, décisions et transmission des informations internes et externes facilitées par l'existence d'un seul service,
  - o une meilleure lisibilité et cohérence de l'intervention,
  - o un renforcement du soutien et de la qualité éducative,
  
- L'autorisation de fonctionnement et l'habilitation du Service de Prévention Spécialisée de Poitiers – Châtellerauld pour une durée de 15 ans, délivrée par Arrêté du Conseil Général de la Vienne en date du 29 juin 2010 est également un élément marquant de l'année 2010 qui permet au service d'avoir une reconnaissance réglementaire actualisée au regard des derniers textes.
  
- Les services de l'Etat ont également délivré à l'ADSEA, à sa demande, l'agrément "Jeunesse – éducation populaire" et l'agrément "Sport".

### **1 - Educatives, formatives et évaluatives**

#### Les chantiers de redynamisation par le travail

Nous souhaitons continuer à développer les dispositifs de pré-insertion tels que les chantiers de redynamisation à l'effort qui concernent l'accompagnement social des 18-25 ans, en rupture avec la sphère aussi bien sociale qu'économique. Nous pensons que c'est un bon outil de remobilisation. L'excellent travail mené en collaboration avec l'association intermédiaire "Action emploi" permet d'être réactif et pragmatique.

La mobilisation des partenaires dans le futur (Collectivités, Etat, Associations, entreprises privées...) est **un enjeu essentiel pour le maintien et le développement des chantiers de remobilisation puisque nous sommes tributaires de demandes d'intervention en manutention.**

Afin de faciliter la compréhension des différents dispositifs existants, Evan BAUDIC, volontaire du service civique à l'équipe de Prévention a réalisé des fiches explicatives sur chaque dispositif de chantier existant (Chantier loisirs, chantier éducatif, chantier de jeunes internationaux, chantier bailleurs sociaux...); ces fiches peuvent être transmises sur simple demande.

Un projet régional a été déposé sur ce thème auprès de la DRJSCS Poitou-charentes, des conseils généraux et des agglomérations concernées. Ce projet qui se nomme "la pré-insertion des jeunes : un enjeu régional" concerne dans sa phase expérimentale les départements de la Vienne et de la Charente ; l'ADSEA, l'APSA et l'ASERC sont les partenaires de ce projet qui concernerait les villes de Cognac, d'Angoulême, de Poitiers et de Châtellerauld. Ce projet est diffusable sur simple demande.

### Le dispositif “Alerte – Prévention – Intervention des Partenaires”

Les nombreux partenariats existants doivent pouvoir être formalisés lorsque cela est nécessaire, par exemple en ce qui concerne les “dispositifs d’alerte et de prévention” mis en place avec les collèges. A Poitiers, des conventions sont mises en œuvre avec les collèges Ronsard et Jean Moulin, tandis qu’à Châtellerauld la convention avec le collège Georges Sand est effective depuis la rentrée 2011 – 2012 et que celle élaborée avec le collège Descartes fonctionne depuis le mois de mars (partenariat équipe de prévention, CSC des minimes, MPT de Châteauneuf et collège).

**Ce dispositif doit pouvoir être développé, à terme avec l’ensemble des collèges qui accueillent les enfants habitants sur nos territoires d’intervention.**

La Prévention Spécialisée est un creuset d’innovation ; par sa présence quotidienne auprès des populations, elle en perçoit les besoins et construit des réponses sans cesse renouvelées, profitant de dispositifs existants (Parcours Vacances – L’ADSEA 86 est le seul service de Prévention à s’être inscrit dans cette expérimentation nationale) ou déposant des projets en réponses aux constats réalisés (Atelier éducatif de remobilisation, La pré-insertion des jeunes : un enjeu régional...)

### La lutte contre les discriminations, l’accompagnement de français issus de la société d’accueil et l’accompagnement de publics migrants ou issus de l’immigration à s’intégrer à la société.

#### - La lutte contre les Discriminations

En 2010, l’ensemble de l’équipe mutualisée a été formée sur la lutte contre les discriminations (définition, enjeux, cadres juridiques et réglementaires, éléments de sciences humaines, lieux ressources, accompagnement des personnes) ; cette formation de trois jours a été financée par l’ACSE.

#### - Analyse de pratiques par l’ethnopsychiatrie clinique

Une formation de 6 jours en ethnopsychiatrie a été mise en place en 2008 pour l’ensemble des services de Prévention Spécialisée (Conseil Général et ADSEA). En 2011, un temps d’analyse des pratiques concernant les suivis individuels de jeunes issus de familles migrantes a bénéficié aux éducateurs pour la seconde année ; l’intervention de Lucien HOUNKPATIN, directeur du centre G. Devereux a lieu une demi-journée par trimestre.

Il s’agit d’analyser, à partir d’études de cas les points qui font blocage dans l’évolution du parcours de certains jeunes.

Les éducateurs continuent ainsi de s’approprier une méthodologie et les connaissances pratiques nécessaires à la compréhension des fonctionnements familiaux et culturels et des codes sociaux différents.

De plus, il est prévu qu’un salarié se qualifie sur ces questions : Formation d’un référent sur les questions de l’accompagnement des jeunes en situation d’interculturalité

Trop simplement, les problématiques émises par les populations issues de fonctionnement traditionnel sont perçues sous l’angle exclusivement culturel et la réponse apportée est de créer une médiation interculturelle issue elle-même des populations migrantes. A ce titre, nous devons signaler l’excellente collaboration et complémentarité que nous mettons en œuvre avec l’association SANZA dont les compétences au niveau départemental, sont extrêmement précieuses.

Si cela a du sens, sous certaines conditions, les éducateurs de prévention spécialisée sont également de plus en plus amenés à décoder les organisations familiales de type patriarcal ou matriarcal puisque c'est de cette approche que viennent parfois les explications des problématiques repérées.

En juin 2012, une éducatrice de Poitiers achèvera sa formation sur ces questions afin de pouvoir mieux intervenir auprès des populations migrantes et servir de référent pour l'ensemble de ses collègues du service ; il s'agit du DESU "Approches et pratiques d'aide en situation interculturelle". A terme, sur la ville de Châtelleraut, un éducateur pourrait développer ce type de compétences.

A noter qu'un éducateur spécialisé de Châtelleraut est également anthropologue et poursuit sa thèse sur le thème de "l'accompagnement socio judiciaire des jeunes en situation de marginalité avancée dans les quartiers populaires".

### L'évaluation et les projets de site (par quartier)

Pour l'année 2011, la priorité a été de réactualiser, à partir d'une large réflexion au niveau du service, le dispositif d'évaluation permettant de repenser nos outils (outil statistique, fiches d'activités qualitatives...). Un cahier des charges précisant les attentes de l'outil statistique a été réalisé ; à partir du logiciel ACCESS, l'ensemble des données anonymées sera recensé à partir de 2013. Il s'agit d'un outil commun à l'équipe de Poitiers et de Châtelleraut.

Il s'agit également de tenir compte de la spécificité de l'intervention de la Prévention Spécialisée ou "*l'efficacité des pratiques ne peut se mesurer simplement sur des critères de résultats quantitatifs externes, ce qui réduit les pratiques à n'être que la mise en œuvre de procédures techniques.*

*Or, l'objet même de la Prévention Spécialisée s'apprécie en termes d'objectifs de socialisation des adolescents, d'affermissement de la place des adultes dans les milieux de vie, et d'évolution des pratiques des intervenants institutionnels...ce qui la situe dans le champ des processus relationnels qui concourt à redonner aux jeunes et aux adultes leur place de sujet."*

La concrétisation des projets de site est une priorité de l'année 2012. Les projets de site seront une déclinaison du projet de service à partir des constats réalisés sur les terrains d'opération. En 2012, l'écriture du projet de service doit être réalisée.

Les projets de site seront réalisés avant le premier trimestre 2013 : composés d'un diagnostic de quartier, ils permettent de dégager des axes de travail pour répondre au mieux aux problématiques de ce secteur. Les objectifs triennaux que se fixera l'équipe de site sur chaque quartier doivent permettre de concourir à la visibilité des processus relationnels appréciés au regard des dynamiques de territoire et de l'évolution des pratiques institutionnelles auxquelles contribuent également les éducateurs du service.

Le service de prévention spécialisée souhaite également rédiger un cahier technique pour expliciter sa démarche, sa pratique et ses procédures.

A l'initiative de la DGAS du Conseil Général, plusieurs cahiers techniques ont été rédigés sur les différents dispositifs publics qui agissent en matière de Protection de l'Enfance.

## **2 - Organisationnelle**

### Les mouvements de personnels

Pierre PENICHON a été recruté sur le secteur de Saint Eloi à Poitiers à partir du 15 mars ; exerçant déjà dans le service, à l'équipe de Châtellerauld et sur le quartier de Châteauneuf, il a été remplacé sur ce quartier par Mohammed KANIA.

Antoine OLLIER a assuré une présence ponctuelle sur le quartier de Saint Eloi, les quatre derniers mois de l'année.

Gabriel NGADOU, médiateur, a été recruté sur cette fonction le 1<sup>er</sup> juin 2011 ; territorialisé sur le quartier des trois cités, son arrivée est la conséquence d'un partenariat pertinent SIPEA, LOGIPARC, VITALIS, Ville de Poitiers et ADSEA.

Evan BAUDIC a été accueilli à partir du mois de novembre comme volontaire du service civique.

### L'organisation administrative et budgétaire

- L'harmonisation des outils de gestion administrative entre les deux équipes de Poitiers et de Châtellerauld est achevée ; la création d'outils facilitant les missions d'appui (secrétariat, encadrement) se poursuit continuellement.
- La nouvelle répartition des missions de secrétariat et l'investissement des deux secrétaires au plus près des besoins des éducateurs permettent à ces derniers d'être continuellement sur le terrain au contact des jeunes. Ce soutien administratif, fonctionnel, budgétaire et logistique est précieux à la réalisation de notre action éducative de proximité.
- Le cadre et le rythme des réunions (service, équipe, éducative -site-) sont bien établis, avec des réajustements liés à l'augmentation du nombre de salariés dans le service ; En 2011, il y a vingt-trois salariés au service de prévention.



## **IMPLANTATION D'UN EDUCATEUR SUR LE QUARTIER DE ST ELOI**

Suite à une croissance démographique importante sur le quartier de St Eloi, il a été demandé à l'Equipe de Prévention d'être présente sur ce site.

Le service intervient donc depuis le 15 Mars 2011.

En ce début d'intervention nous avons demandé à l'éducateur présent de fournir deux états des lieux, un à quatre mois et l'autre à huit mois.

Les Etat des lieux permettent d'appréhender la typologie du quartier et le fonctionnement de celui-ci.

Ces deux états des lieux effectués, à partir des observations de terrain, des rencontres avec les habitants et les acteurs sociaux du quartier, nous amènent à des constats qui nous permettent de poser la base de notre action de prévention spécialisée.

Nous pouvons séparer les éléments d'observation en deux catégories qui définiront notre approche sur le quartier :

- Le quartier
- Les habitants/les jeunes

### ***Le Diagnostic***

*Le quartier, sa typologie, sa topographie :*

Le quartier est agréable (espaces verts, chemins piétonniers).

La diversité architecturale est réelle avec une recherche de mixité sociale ; cependant un problème de construction rapide, avec des îlots parfois étouffants (tiers état, rue des Montagnards et rue des Jacobins) et des résidences fermées (qui par leur existence même induisent l'existence de dangers à l'extérieur) sont des freins au développement social du quartier.

Le quartier de Saint-Eloi dans son ensemble diffère peu des caractéristiques socioéconomiques des autres quartiers de Poitiers. Il semble que le profil de l'IRIS Mandela est similaire à ceux des IRIS d'intervention habituelle de l'Equipe de Prévention Spécialisée de l'ADSEA (Trois cités, Couronneries, Bel Air-Poitiers Ouest, Bellejouanne-Poitiers Sud).

*Les habitants/les jeunes :*

La part des jeunes à Saint Eloi 0 – 19 ans est plus importante que la moyenne de Poitiers et inversement pour la part des + de 60 ans.



### *Une jeunesse présente et visible.*

Il y a beaucoup de jeunes à Saint Eloi et un grand potentiel à mobiliser ; les actions jeunesse seront les bienvenues avec notamment l'équipement du centre social.

Une jeunesse qui n'est pas problématique dans sa grande majorité. Les jeunes ont envie de participer aux activités sportives (10-15 ans)

Deux lycées implantés sur le quartier drainent de nombreux jeunes ; cela génère des altercations ou des règlements de compte devant l'un ou l'autre des lycées.

Des groupes de jeunes majeurs et des mineurs très présents dans le quartier sont parfois en tension avec les forces de l'ordre.

### *Une dynamique à consolider et à construire*

Une dynamique partielle existe aujourd'hui sur le quartier, notamment par l'intermédiaire du club de football et du comité de quartier ; le dynamisme des acteurs est poussé par la volonté de bien faire : fête de quartier, animation, échanges...mais le quartier grossit et les bonnes volontés, habitants anciens du quartier, expriment un sentiment de fatigue.

A noter une mobilisation importante des habitants lors de la première assemblée générale de la maison de quartier (80 personnes).

Saint Eloi est encore peu investi par ses « nouveaux » habitants qui y logent mais ne l'investissent pas. Par exemple, le déficit d'enracinement des populations dans ce quartier neuf ne permet pas à des adultes repérés d'engager des échanges avec les jeunes ; il y a un manque de confiance et de lien avec l'environnement ; le plus souvent pour de petits différends entre voisins ou de la gêne occasionnée par des jeunes, la médiation ne s'opère pas d'elle-même mais il est rapidement fait appel aux forces de l'ordre.

### *De réels problèmes sociaux*

Les éducateurs observent et accompagnent de nombreuses situations sociales complexes et lourdes (déscolarisation, solitude, isolement, pauvreté).

Le quartier présente un important turn over de ses habitants (les assistantes sociales constatent des niveaux de loyers en inadéquation avec les revenus des personnes logées).

Les assistantes sociales de Beaulieu peuvent faire le constat de problématiques sociales lourdes.

### ***Les axes de travail***

Ces différents éléments d'observations et d'analyses nous permettent de dégager une approche de l'action à mener par la prévention spécialisée sur le quartier.

L'action est particulièrement engagée auprès des jeunes et un investissement important de l'équipe au développement social du quartier est à l'œuvre.

Un des enjeux est de rencontrer les jeunes du quartier pour les accompagner dans leur désir et leurs difficultés. Pour cela les éducateurs doivent construire cette relation de confiance qui leur servira de base pour avancer au côté du jeune.

Depuis le début de l'intervention les éducateurs ont pu faire différentes activités sportives et culturelles avec les jeunes de 11/16 ans.

Le professionnel est vigilant à privilégier les jeunes repérés pour leurs souffrances avec les conséquences que l'on connaît (décrochage scolaire ou déscolarisation, comportements asociaux, consommation de produits psychotropes, automutilation, déviances multiples...). Concernant les 17–30 ans, les relations de confiance n'étant pas construites, l'éducateur réalise un travail ponctuel auprès d'eux à partir de demandes de résolutions de problèmes concrets (logement, santé, insertion, loisirs).

En cette fin d'année 2011, les éducateurs ont mis en place une activité basket au gymnase de St Eloi. Cette activité leur permet d'approcher les jeunes et de commencer à construire cette relation de confiance.

Un travail de proximité renforcée auprès des groupes de jeunes en rupture ou en voie de marginalisation est amorcé par l'éducateur en relation étroite avec ses collègues des Couronneries.

**Un autre enjeu est d'accompagner la structuration des énergies positives des jeunes et des habitants dans la valorisation de leur territoire d'habitation (événementiels, utilisation du city stade, construction associative...)**

Il est important d'orienter cette énergie vers la construction d'une appartenance positive au quartier car ces jeunes sont prêts à défendre leur quartier, en faire la promotion...

Construire l'identité positive de ce quartier, c'est permettre la participation des habitants et des jeunes à l'amélioration de leur milieu de vie ; cela permet de créer des solidarités mécaniques et des sentiments d'appartenance au territoire ; de manière concomitante, cela permet d'agir, par la prise en charge des habitants eux-mêmes sur le sentiment d'insécurité : "St Eloi ça se dégrade !"

Le coup d'accélérateur donné par les pouvoirs publics sur la présence de service de proximité sera salutaire au vu du constat effectué, notamment au niveau de la jeunesse. L'équipe de prévention devra être renforcée pour créer une continuité des suivis individuels mais aussi de la permanence de terrain dans tous les lieux du quartier ;

Les congés de l'éducateur, les séjours ou les sorties à la journée ne permettent qu'une présence discontinue; de plus la permanence des suivis n'est pas assurée.

### ***Les Perspectives***

Dans la construction de cette identité de quartier et dans l'implantation d'un réseau d'acteurs sociaux sur le quartier, l'équipe de prévention spécialisée semble y trouver toute sa place. Les 9 mois d'intervention sur l'année 2011 montrent bien que les difficultés de ce quartier ainsi que celles rencontrées par les jeunes correspondent aux différentes problématiques auxquelles l'équipe apporte déjà des réponses sur d'autres quartiers de la ville.

Pour l'année 2012 l'éducateur va multiplier les approches auprès du public jeune. Il souhaite développer un atelier polyvalent dans lequel serait effectué de la petite mécanique (vélo et mobylette) et du petit bricolage. Cet atelier permettrait d'associer à la fois des parents et des jeunes du quartier.

L'équipe souhaite continuer l'activité sportive qui a lieu au gymnase du quartier. Cette activité draine de plus en plus de jeunes et permet à l'éducateur d'engager un travail auprès des plus grands du quartier.

Suite à "l'état des lieux de l'intervention de l'équipe de prévention spécialisée sur le territoire de la ville de Poitiers" (2011), ½ poste d'éducateur sera transféré du quartier de Bellejouanne- Poitiers Sud vers le quartier de Saint Eloi au 1<sup>er</sup> juin 2012 ;

Un nouvel état des lieux est programmé en 2014 pour évaluer à nouveau les besoins sur la ville ; Saint Eloi est un quartier d'intervention qui atteindra bientôt 10 000 habitants et les conséquences de la rénovation urbaine sur les quartiers mieux connues.

Emmanuel DELESTRE, directeur  
Service de prévention spécialisée  
Poitiers & Châtellerauld

Brigitte DUBALLET, secrétaire

Bernard BROTTIER, chef de service éducatif

#### Quartier des 3 Cités

Fabienne DUPUY, éducatrice spécialisée  
Georges GEORGET, éducateur spécialisé  
Anne-Sophie SOUCHAUD, éducatrice spécialisée puis  
Dominique COUTHEILLAS, éducatrice spécialisée ( ½ temps)

#### Quartier des Couronneries

Jean-Sébastien OUSSELIN, éducateur spécialisé  
Anne-Sophie SOUCHAUD, éducatrice spécialisée  
Annouk DUMAS, éducatrice spécialisée puis  
Dominique COUTHEILLAS, éducatrice spécialisée ( ½ temps)

#### Quartier de Bel Air – Poitiers Ouest

Céline KLEIN, éducatrice spécialisée  
Emeline MINAULT, assistante sociale

#### Quartier de Bellejouanne – Poitiers Sud

Marie-Anne CHENAULT, assistante sociale  
Stéphane GONCALVES, éducateur spécialisé

#### Quartier de St Eloi

Pierre PENICHON, éducateur spécialisé  
Antoine OLLIER, éducateur spécialisé (Sept à Déc 2011)

#### Ekinox

Florent GAILLARD, coordinateur du collectif  
de réduction des risques en milieu festif

#### AVEC L'AIDE DE

Blandine GUERIN, stagiaire éducatrice  
Simon RIOUX, stagiaire éducateur  
Nelly RAT, stagiaire éducatrice  
Estelle METOIS, stagiaire assistante sociale  
Blandine RAYON, stagiaire éducatrice  
Estelle MOUCHARD, stagiaire éducatrice  
Evan BAUDIC, volontaire du service civique